

**La perception de l'hygiène publique chez les habitants :  
logiques contrastées « Le cas d'Oran »**

**GHERIB Fatma<sup>1</sup>, D. ZEMMOUR Zine-Eddine<sup>2</sup>**

1- Doctorante en sociologie de la santé, faculté des sciences  
sociales département de sociologie. Univ. Oran2 Ahmed Benhmed  
mehnanesocio@yahoo.fr

2- Faculté des sciences sociales, département de sociologie,  
Université Oran2 Ahmed Benhmed.  
z\_zemmour@hotmail.com

Date de soumission : 11/01/2017 ; Date d'Acceptation : 11/01/2018

**The perception of public hygiene among inhabitants:  
contrasting logics "The case of Oran"**

**Abstract:** This article reports the results of our empirical research, which was conducted as part of a doctoral thesis in sociology of health, it deals with "Public hygiene and citizenship: the mentalities of inhabitants". Our main goal is to understand the meaning of hygiene, and identify the links that the inhabitants of cities have with the public space.

We privileged a methodological progression centered on a work of listening, recuperating and interpreting discourse. The results show that respondents are registered in different registers. They are rather in a logic of denunciation and distanciation. Residential factor influences their practices. They turn out to be actors by deploying their own strategies in the exploitation and appropriation of the public space.

**Keywords:** Hygiene; Public space; Inhabitants of cities; Practices; Domestic waste.

**الملخص:** تتضمن هذه الدراسة النتائج التي توصلنا إليها في إطار  
بحث تجريبي قمنا به خلال تحضيرنا لأطروحة الدكتوراه حول علم

الاجتماع الصحة والمتعلقة بالنظافة العمومية والمواطنة: ذهنيات السكان. كان الهدف من وراء هذا البحث التوصل إلى إدراك معنى النظافة لدى سكان الأحياء وتحديد العلاقات التي يقيمها هؤلاء في تعاملهم مع الفضاء العمومي. وقد اخترنا مسلكا منهجيا ركزنا فيه على عملية الإصغاء التي سعينا بواسطتها إلى استرجاع وتأويل الخطابات. وتبرز النتائج أن التحقيقات الميدانية تنخرط في سجلات مختلفة للإشارة إلى موضوع «النظافة». وتدخل هذه الخطابات ضمن منطق التشهير والانفصال، إذ يؤثر العامل الإقليمي على ممارساتهم. وهكذا يبرز السكان بوصفهم فاعلين يسعون إلى توظيف مختلف الاستراتيجيات التي يحوزون عليها لاستغلال الفضاء العمومي وتملكه الكلمات المفتاحية: النظافة؛ الفضاء العمومي؛ سكان الأحياء؛ ممارسة؛ قمامة منزلية.

**Résumé :** Cet article rapporte les résultats de notre recherche empirique menée dans le cadre d'une thèse de doctorat en sociologie de la santé sur l'hygiène publique et la citoyenneté : les mentalités des habitants. Notre objectif est de comprendre le sens de l'hygiène et identifier les liens que les habitants des cités entretiennent avec l'espace public. Nous avons privilégié un cheminement méthodologique centré sur un travail d'écoute, de restitutions et d'interprétations des discours. Les résultats montrent bien que les enquêtés s'inscrivent dans différents registres pour désigner «l'hygiène». Ils sont plutôt dans une logique de dénonciation et de distanciation. Le facteur résidentiel influe sur leurs pratiques. Ils se révèlent acteurs en déployant leurs propres

stratégies dans l'exploitation et l'appropriation de l'espace public .

**Mots clé :** Hygiène ; espace public ; habitants des cités ; pratique ; déchets ménagers.

### Introduction

Cet article tente de saisir les représentations sociales de l'hygiène et le rapport à l'espace public à partir d'une enquête auprès des habitants des trois cités à Oran. Notre parcours de recherche s'inscrit dans une logique compréhensive qui permet de mettre en valeur le sens attribué à l'hygiène publique dans les pratiques de gestion des déchets ménagers. L'hygiène publique est appréhendée comme construction sociale. Nous partons du constat de la saleté de nos espaces publics et ces pratiques anarchiques de rejet des déchets qui se déploient au quotidien de façon aléatoire, favorisant l'indifférence des habitants à la gestion de la ville (Mebtoul. M ,2013: 42). Actuellement, l'espace public se trouve confronté à des questions liées à sa dégradation, multiplication des nuisances, source de prolifération des maladies et épidémies. La question de l'hygiène préoccupait tout le monde. Mais une question nous tarabustait tous : pourquoi tous ces détritrus jonchent-ils nos rues et nos espaces publics, sans que personne, du moins en apparence, n'y prête attention? Pourquoi ne perçoit-on une quelconque amélioration alors que l'ensemble des acteurs concernés se plaint ? Nous avons voulu comprendre ce rapport à l'hygiène et plus précisément à la gestion des déchets ménagers occupant l'espace public ? Différents logiques se contrastent, les gestionnaires locaux n'appréhendent pas la perception de l'hygiène publique chez les habitants. L'approche techniciste, centrée sur les modes d'action et les moyens matériels mis en œuvre prend peu en considération la dimension sociale de

l'hygiène publique. Ces actions prises par les gestionnaires locaux ne peuvent en aucun changer les pratiques des habitants dans la gestion quotidienne des déchets. Il nous semble que cette attitude qualifiée « indisciplinés, sales, irresponsables » par les gestionnaires locaux doit nous inciter à rechercher les dimensions sociales qui imprègnent leurs vie quotidienne et plus particulièrement l'hygiène dans l'espace public. Ceci est le point de départ de notre réflexion et pour laquelle nous devons élaborer une démarche d'approche.

L'acte de rejet des déchets est producteur d'interactions, de conflits et de constructions sociales. Cette question de désordre urbain sur l'hygiène et la salubrité est déjà soulevée par des chercheurs et considérée comme indicateurs de désordre urbain. « Le désordre urbain est un ensemble d'actes et de comportements contraires à la ville que le citoyen pose. Ce qui crée' le paradoxe citoyen' ce qui veut dire que nous sommes à la fois demandeurs et destructeurs de la ville. (Dr Guillaume. E ,2004)

S'interroger sur la question de l'hygiène et le rapport des habitants à l'espace public comme objet de recherche, nous conduit à privilégier la posture interactionniste basée sur l'approche microsociologique. Pour cela, on s'est appuyé sur les travaux réalisés par l'école interactionniste et plus principalement les travaux de George Simmel, E. Goffman, Max Weber, William Isaac Thomas et Znaniecki, Michel De Certeau, ainsi que ceux de Mary Douglas .

La démarche paraît pertinente dans la représentation sociale de l'hygiène et des pratiques d'utilisateurs. George, Simmel dans le thème du 'citadin', cherche à définir les caractéristiques essentielles de l'individu (typique), originaire des grandes villes. Dans son apport théorique, William Isaac

Thomas résume en une phrase célèbre » si les hommes définissent les situations comme réelle, ils sont réelles dans leurs conséquences. » (William Isaac Thomas : 61-77). Il essaye de comprendre la ville à travers les interactions des individus et par le processus d'appropriation de l'espace public. Ces espaces publics sont construits, aménagés, transformés par des acteurs. En outre ils feront partie de notre cadre théorique : les travaux de (William Isaac Thomas et Znaniecki 1998 : 451). Ces deux sociologues cherchent à distinguer, ce qui relève des attitudes individuelles et les valeurs sociales ensuite, procéder à la relation entre les deux concepts. Ils essayent de répondre au questionnement fondamental : que l'individu avec ses caractéristiques mentales et morales dépend- t-ils de l'organisation sociale et de la culture au sein de son milieu de vie?

Goffman .E insiste surtout sur les interactions individuelles (métaphores théâtrales), dans le contexte de l'espace public, il explique que : « l'espace serait donc non seulement un cadre matériel mais également porteur de signification pour les individus qui y sont en interactions. » (Goffman ,1963 : 84)

De Certeau. M, dans son œuvre intitulée 'l'invention du quotidien', dans son passage affirme que : « la raison technicienne croit savoir ..... L'homme ordinaire se soustrait en silence à cette confrontation .Il invente le quotidien grâce aux arts de faire, ruses subtiles, tactiques de résistance par lesquelles il détourne les objets et les codes, se réapproprie l'espace et l'usage. » (De Certeau .M, 1990)

En nous situant dans le champ de l'anthropologie de la santé, les investigations ont été menées auprès des habitants en partant des représentations des pratiques des habitants pour tenter d'élucider leurs différentes logiques sociales en rapport

à l'hygiène dans l'espace public. En retenant la définition sur les représentations de JC. Abric, : « la représentation sociale est le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique.» (JC. Abric, 1961). Notre attention est centrée sur la façon dont les habitants vont exprimer leurs perceptions sur l'hygiène selon leur propre langage, ordinaire et compréhensif.

L'hygiène publique a un rôle indéniable pour la santé individuelle et collective de l'individu. Par son importance, l'hygiène limite les infections et les risques de contamination des maladies. Cette notion a évolué au fil du temps d'une dimension sanitaire (Louis Pasteur) vers le sens du bien être d'une manière générale. Il s'agira d'analyser les usages différenciés que font le groupe d'acteurs (habitants) différents. L'hygiène est toujours liée à la propreté des lieux où l'individu peut distinguer leurs frontières externes et internes (Mary .Douglas 2001, Jolé 1991: 32-32). Notre objectif est de comprendre le sens et la signification que donnent les habitants des cités à l'hygiène publique. Selon quelles logiques, gèrent t'ils leurs déchets ménagers dans l'espace public ? Les chercheurs et spécialistes affirment que l'hygiène est la condition fondamentale pour le bien être de l'individu en société. D'autres rappellent que la ville est porteuse de risques sanitaires, qui peuvent engendrer des pathologies ou fragiliser les états de santé des populations. Aujourd'hui, d'autres risques sanitaires apparaissent parallèlement à d'autres pathologies, reconnues comme maladies chroniques (cardio-vasculaire, respiratoire, cancer, allergie), liées à la dégradation du milieu.

C'est donc la façon dont les enquêtés définissent leurs états de propreté et de la saleté dans l'espace public, qu'on peut comprendre leurs pratiques sociales qui traduisent leurs

façons de faire dans un contexte social (Sennett. R, 1979 : 288).

A Oran, les pratiques généralisées ont engendré en 2013 selon les statistiques de la direction de l'environnement, pas moins de 20489 infractions par les unités de polices urbaines et de la protection de l'environnement dont près de 7256 sont liées au rejet des déchets dans des endroits inappropriés et 12436 à l'hygiène et à la santé publique.

Notre questionnaire général part d'une interrogation : quels rapports construisent les habitants à l'espace public dans les pratiques de gestion des déchets ménagers ?

Comment allons-nous procéder pour tenter de répondre à notre questionnaire centré sur le mode de construction du rapport qu'entretiennent les habitants des cités par les pratiques de gestion des déchets ménagers dans l'espace public.

La compréhension du sens des pratiques sociales des habitants ne peut s'opérer qu'à partir d'une approche qualitative, basée sur des entretiens approfondis et répétés réalisés auprès des habitants, en prenant en compte les mots pour dire l'hygiène ou pour expliquer les pratiques ou le mode d'usage de l'espace. Le but de notre approche est d'objectiver leurs discours, et chercher le sens qu'à l'hygiène par rapport à la santé et comment les habitants perçoivent-ils l'espace public. Elle laisse entrevoir les différents enjeux qui constituent ces pratiques de gestion et d'usage de l'espace.

Nous essayons d'interpréter la réalité urbaine à partir des pratiques et de représentations des habitants.

Les expériences antérieures de terrain nous ont montré qu'il est toujours nécessaire d'investir l'espace, pour mieux observer les gestes et les propos des enquêtés.

Les enquêtés ont tous une expérience dans l'habitat collectif, localisés à la cité 1180 (Otmania ex : Maraval), (240 Seddikia), (790 Usto). Pour cela, nous avons opté pour ces trois cités, à nos yeux plus au moins représentatifs, dont un site à moyenne densité (cité Es seddikia) et deux autres à forte densité situés aux deux extrémités de la ville dont la date de création remonte à plus de 20 ans, où les habitudes de vie ont eu le temps de se constituer et se sont suffisamment ancrées. Notre population d'étude est composée des deux sexes (homme, femme), de catégories d'âge regroupées, 25 -60 ans et 62<sup>+</sup>, la durée d'occupation -5ans, 5-10 ans, 10<sup>+</sup>, ainsi que le statut résidentiel (locataire, copropriétaire, occupant sans titre, autre).

Le critère résidentiel va permettre de décrypter les contraintes, mode, pratiques, rapport du collectif.

Les 28 entretiens approfondis permettent aussi d'identifier leurs logiques sociales de gestion des déchets et l'appropriation de l'espace. Autant d'éléments qui vont structurer le rapport à l'espace public.

Nous avons pu dégager à travers leurs premiers entretiens, les significations données à 'hygiène' largement partagées par les enquêtés. L'interprétation à l'hygiène est toujours raccordée aux deux notions propre /sale et sont exprimées par ces notions langagières, le plus souvent par 'nkaa' (la propreté) 'nadafa'(nettoyage) et la saleté par el 'wousakh', 'zbel' (détritus), 'jlahk' (déchets), 'khnaz'(nauséabonde), 'rouayah' (odeurs),el 'microbet' (le microbes), 'el mard'(maladies), 'door' (le mal).

L'interprétation de la citoyenneté est représentée par les notions de : 'chaabi', 'mouatan', 'saken', 'ana djazairi', 'ouled m'dina', 'oueld quartier', 'ouled la cité'.

En ce qui concerne l'espace public, cette notion est généralement liée à différentes expressions telles que : 'bara', 'el khla', 'zenka', 'baylek', 'ett'rigue', 'champs', 'zoubia', 'mazbala'.

Ces entretiens réalisés nous ont fait aboutir à certains résultats :

L'espace public est nettement différencié de l'espace privé, le citoyen ne se sent pas concerné par sa gestion, son entretien, il appartient aux autorités, aux collectivités locales, à l'état. L'idée nous renvoie au passage dans un texte d'introduction, formulée comme : « Une mentalité consolidée par l'état providence » (Abed. Bendjelid, 2010 : 7). Ceci nous rappelle les notions d'intérieur et d'extérieur pour lesquelles les rôles restent bien déterminés selon les personnes interrogées.

En effet, à la question pourquoi jetez-vous vos déchets à cet endroit?, les enquêtés répondent qu'elles ont suivi d'autres : « Nous avons vu que d'autres jetaient ici, nous avons fait la même chose, mais aucune personne représentant l'état n'est venue nous informer de quoi que ce soit. « " M âgé de 52 ans de la cité Usto "

Pour d'autres enquêtés, les pratiques collectives de rejet des déchets dans l'espace public sont régulières et légitimes par manque du contrôle, les lieux sont laissés à d'abandon.

« Depuis notre arrivée dans cette cité, cela fait déjà six ans c'est le seul endroit-là où on dépose nos déchets, jusqu'à présent personne ne nous a interdit, et tous les voisins de la

cité l'utilisaient le long de la journée. « "R âgée de 54 ans de la cité Maraval"

Un autre habitant précise « qui pourrait sanctionner ces citoyens qui jettent leurs ordures n'importe où sur l'espace public. "F âgée de 66 ans de la cité Usto"

A la 2° question relative aux horaires de ramassage, les réponses qui reviennent sont liées à leurs observations : « Nous savons que le camion passe le matin parce que nous l'avons vu mais personne ne nous a jamais rien dit "«H âgé de 48 ans de la cité Seddikia"

Toutes les personnes interrogées résidant sur site sont très préoccupées par le manque d'hygiène mais ne savent pas comment on en est arrivés à cette situation. Face à l'absence de règles, de normes, les citoyens vont inventer leurs propres critères et selon leur savoir :

- Ordures sont synonymes de pourriture, mauvaises odeurs, prolifération de moustiques donc elles produisent de l'inconfort, ce qui est nocif pour la santé. Le déchet est représenté par 'l'image négative de la saleté et de la discrimination, (Gouhier .G 1984 : 18.).

- L'espace public n'appartenant à personne est tout destiné pour recevoir les déchets.

- Les déchets sont éloignés de leur lieu d'habitation parce que source de saleté et donc nuisibles à la santé mais aussi pour préserver leur environnement immédiat, plus c'est inesthétique.

- Associés à ce qui est rebut, les déchets ne sont jamais conservés à l'intérieur des domiciles parce que répugnants et pourriture et puis source de maladie.

Quoi que l'on puisse penser, dire que les gens sont sales et peu soucieux de leur santé relève de préjugés. La santé est au cœur de leurs discussions, dans les mots qu'ils emploient, dans les expressions formulées. Ils se prémunissent contre la saleté et d'éventuelles maladies à leur manière, ils produisent du savoir. Puisque comme le démontrent leurs différentes pratiques, c'est pour préserver leur santé et atteindre un maximum de confort qu'ils recherchent des alternatives et inventent des astuces.

Les lieux sont choisis de manière réfléchie, centrale et pouvoir ainsi satisfaire la majorité des résidents des lieux.

Les déchets sont déposés relativement loin des blocs d'habitation, l'espace désigné pour le dépôt des ordures est toujours choisi loin des bâtiments jamais à l'entrée des blocs.

Chacun en fonction de son savoir va se débarrasser de ses détritiques soit le matin parce que dans son imaginaire, on commence une journée de travail. Soit on s'en débarrasse le soir, avant de dormir, pour ne rien laisser à l'intérieur de la maison qui pourrait incommoder le sommeil et la sérénité de la famille.

Aussi, nous savons que cette situation dérange fortement les habitants puisque le déchet est surtout considéré comme sale, insalubre quand il occupe les espaces privés mais aussi publics sans qu'il ait de règles pour délimiter son propre espace.

Le déchet non contrôlé est une source de maladies mais aussi et surtout inesthétique. Il dégrade l'environnement et pollue les espaces publics.

« Si on nous installait des caissons, ça éviterait que les ordures s'éparpillent. Nous si on nous a demandé notre avis,

on proposerait qu'on nous construise des espaces verts et des aires de jeux pour les enfants, de nous planter des arbres, ces espaces sont abandonnés et à longueur de journée on n'y voit que des ordures. Ce n'est pas beau à voir en plus, c'est sale et ça nous ramène que des maladies.» "M âgé de 59ans de la cité seddikia"

La nuisance renvoie moins à un danger, qu'à un gêne, un trouble un inconfort. Le déchet constitue un désagrément plus qu'une menace pour la santé : les mauvaises odeurs, les moustiques et l'épandage des ordures.

« Ce sont les autres qui sont responsables de l'anarchie : les voisins, les enfants, les passants, et les autorités. »

"R âgée de 54 ans de la cité Maraval"

La proximité des déchets est honteuse, stigmatisant. Le sociologue Pierre. Bourdieu, disait à juste titre dans 'la misère du monde'. « Le stigmate associé aux déchets, aux rebus, à ce qui a subi un procès de déclasserment est étendu aux espaces où ils sont entassés, relégués ». (Pierre. Bourdieu, 1993)

« Quand les gens voient cette saleté, que voulez- vous qu'ils pensent que nous sommes tous sales. C'est vrai que les anciens voisins étaient plus regardants sur la propreté, plus respectueux des règles. Mais avec les nouveaux venus, c'est l'anarchie. En plus, l'APC ne fait pas son travail, le ramassage se fait n'importe comment. Personne ne nous informe de rien. On doit surveiller le camion, à la longue les gens en ont marre et ils jettent leurs ordures à n'importe quelle heure. Des fois, les éboueurs (zabala) ramassent la moitié des déchets parce que le camion ne suffit pas. Avant, il y avait des campagnes de volontariat. Maintenant, les gens se sont démobilisés, il

suffit d'éloigner les déchets c'est tout .... « "K âgé de 48 ans de la cité Maraval"

Notre investigation a montré que l'hygiène chez les habitants est considérée comme essentielle, mais entre discours et pratiques nous avons saisi une manière de se justifier en accusant les autres(les tiers) de sales.

En effet, les enquêtés adoptent au départ un discours critique dans leurs représentations à la saleté, en distinguant entre la défaillance de la gestion locale et les pratiques quotidiennes des habitants.

### **L'indifférence des habitants face aux pratiques d'hygiène.**

Tout au long de notre enquête, nous avons été confrontés à diverses critiques et dénonciations exprimées selon des termes langagiers tels que (eux et nous), (c'est eux), (nous sommes propres, eux nous ont salis). Leurs discours marquent ces différences d'interprétation à l'hygiène en groupe d'appartenance résidentielle, que nous essayons de décrypter ces pratiques habitantes.

Écoutons les propos d'une ancienne résidente, mère de six enfants , ayant déjà une expérience dans l'habitat collectif ex locataire au centre-ville, est en conflit avec son voisinage, raconte sa situation avec regret nous confirme : « Je n'ai pas encore vu de telles pratiques, les gens sont vraiment absent de leur environnement et des règles, on dirait que la saleté les suit partout, les gens croient que une fois leurs déchets évacués à l'extérieur : c'est la solution, ils ne s'inquiètent pas . « "C. âgée de 67 ans à de la cité Seddikia"

Les pratiques contradictoires déployées au quotidien par les occupants, constituent des formes et des positions

différentes chez les habitants dits intégrés au sein de l'espace public. En l'absence des règles ou repères politiques, (Mebtoul. M, 2013 : 44), les enquêtes génèrent un sentiment d'indifférence face aux pratiques de saleté.

C'est pourquoi les témoignages d'un habitant de la cité Maraval confirment ces pratiques « l'hygiène c'est quelque chose d'important dans notre vie, on ne peut pas s'en passer. La propreté fait partie de notre vie, c'est notre santé, nous sommes des êtres humains, on ne peut pas vivre avec la saleté, avant il y'a avait cette discrétion dans nos pratiques de vie, nous étions disciplinés et modestes, nous respectons les règles aujourd'hui 'chkoun yhaseb', qui te contrôle. 'rana fi akliya takhti dari watfout,' après ma maison, le déluge ». "A âgé de 65 ans de la cité Maraval"

Les pratiques d'habitantes sont, à notre sens, chargées d'idéologies et de représentations qui structurent ce 'comportement de type beylical', (Abed Bendjelid, 2010 : 8), ou ce que nomme Norbert Elias, de la configuration considérée dans la relation entre les individus eux-mêmes. (Norbert. Elias, 1991).

### **Le sens de la propreté dans l'espace public entre le passé et le présent.**

De leurs représentations liées aux pratiques dans l'espace public, les habitants expriment l'importance accordée à l'usage de l'espace public avec cette image contradictoire de ces pratiques de rejet des déchets ménagers. Les propos d'un grand père, vit avec sa grande famille à la cité Maraval, a grandi dans le même site confirme ceci : « J'ai l'impression qu'on régresse de plus en plus de nos bonnes habitudes, parce qu'avant on ne jetait pas les déchets dans ces lieux, on les voit même pas. Aujourd'hui c'est devenu la règle, le lieu privilégié

pour la saleté et nous continuons à l'utiliser comme une décharge. « "H.D âgé de 60 ans de la cité Maraval "

D'autres habitants marquent cette distinction entre les groupes d'appartenance et les pratiques des déchets dans l'espace public. Elle est considérée, chez la plupart des occupants, comme étant un héritage de perceptions et leurs manières de faire. Le déchet comme objet, nuisible, marquant (Michel. Serres, 2008).

Un autre témoignage d'un habitant réside plus de 20 ans dans la même cité nous confirme : « Les déchets avaient leurs propres lieux pas comme aujourd'hui, je connais parfaitement les lieux. Il existait des vide- ordures, on les utilisait convenablement maintenant ils ont disparus c'est-à-dire utilisés pour d'autres fins... Maintenant tout a changé, on salit l'espace public comme si on salit ses usagers. aar 'tkharaj watekchef zablek barra' c'est une honte, d'exposer tes propres déchets en public. 'satra m'liha' les couvrir c'est mieux. », M âgé de 68 ans de la cité seddikia"

A ce propos Jack. Bouju écrit: « Le marquage par la saleté est une forme d'incivilité qui constitue une sorte d'injure muette et hypocrite...selon les circonstances, le rejet de l'ordure peut être tout autant un marqueur de territoire personnel qu'un agent de violation du territoire du voisin ou des pouvoirs publics ». (Jack. Bouju, 2004).

L'appropriation de l'espace selon les enquêtés avait été précédée par des réactions et des pratiques qualifiées de braconnage, (De Certeau. M 1992 : 250). La saleté sur les lieux était évoquée comme une honte, qui entachait leurs positions sociales.

Autre témoignage d'un ancien habitant de la cité Seddikia confirme ceci : « Aujourd'hui les habitants ont

totalelement perdu le sens de la propreté dans l'espace public nous sommes condamnés par ces pratiques de laisser aller et de ces indisciplinés, je vois de mes propres yeux certains voisins descendre de l'immeuble avec des sacs poubelles bien fermés mais, une fois sur les lieux je veux dire sur la place ils les éparpillent. « "H âgé de 60 ans de la cité usto"

Devant cette complexité des pratiques de saleté au quotidien, les enquêtés se mettent selon une position de gêne. La présence de la saleté par le rejet du déchet et les modes d'usage de l'espace, apparaissent comme indicateurs, trace négative de leurs positionnement sur le site. (Bertolini.G, 2011 : 11).

### **Le détournement des lieux saints et propres en décharge.**

De leurs propos, il en découle que ces lieux publics sont convoités par des acteurs en contradiction avec leurs représentations et leurs positions sur l'espace public.

Selon leurs discours, ces modes de pratiques des déchets dans l'espace public découlent de certains modes d'habitat. Leurs propos comportent des spécificités d'interprétations et de représentations selon les contextes où ils s'inscrivent. La majorité des habitants interviewés ont adopté un discours moral, (Mebtoul.M ,2013 : 46) dans la représentation de la saleté. Les enquêtés construisent à leurs manières ce rapport à l'espace public à travers les modes de gestion de leurs déchets ménagers.

Une autre enquêtée de la cité Usto, se met en retrait et loin du regard, parle très discrètement, nous précise : « à mon avis tout le monde préfère la vie en propre, parce que la propreté c'est la santé, moi je ne connais personne cela fait 8 mois que j'occupe les lieux, j'habitais avant au centre-ville ce

n'est plus les mêmes habitudes, Maintenant mes déchets ménagers je les mets dans des sacs et je les dépose en face parce que j'ai vu que tous les voisins les déposent dans le même endroit, j'ai fait comme eux ». "Y âgée de 46 ans de la cité Usto "

A travers ces propos nous avons regroupé ces modes de relations, le premier mode est contradictoire parole /pratique selon une logique d'interprétation selon les contextes différents. Les pratiques héritées dans l'espace résidentiel ancien ne correspondent plus aux valeurs régnant dans le nouveau milieu .Une valorisation différentielle de l'espace public selon l'appartenance résidentielle.

Les propos d'une occupante de plus de 15 ans nous confirme : « En principe ces lieux devraient être propres, on voit à longueur de journée sont fréquentés par des chiens et des chats qui fouillent les sacs et les déversent, l'espace public est devenu aujourd'hui un vrai risque de contaminations de maladies, même les petits enfants sont exposés, notre cité est mitoyenne à une école primaire toutes les odeurs et les poussières envahissent les lieux et on peut rien faire, et personne ne prête attention. « "M. Âgée de 59 ans, de la cité seddikia"

Les modèles culturels intériorisés par les habitants dans l'espace public, produisent des usages différenciés de l'espace.

C'est à partir des représentations sociales que se faisaient les habitants sur les lieux publics, que j'ai pu dégager des interprétations collectives par ces acteurs et par les représentations individuelles, j'ai pu relever aussi certains modes de relations symboliques à l'espace public.

Les différentes pratiques de rejet des déchets, représentent chez les anciens occupants, des expériences de conflits et des formes de protestation.

Dans le même contexte, un habitant nous confirme :

« Je ne comprends pas, les gens au lieu de garder ces lieux extérieurs en bon état d'usage, ils les détournent à une vraie décharge donc ils courent toujours derrière la saleté comme si ont l'a héritée et nous les anciens locataires, nous sommes devenus condamnés par ces habitudes de désordre. « "H âgé 48 ans de la cite Seddikia"

C'est plutôt les plus anciennes générations qui avaient une représentation beaucoup plus significative à l'espace public, la plupart expriment ceci dans l'usage et leur position dans leurs relations de voisinage fondées sur le respect aux lieux et aux individus.

Dans le même sens vont les propos d'un habitant qui nous confirme cette relation de voisinage, qui était beaucoup plus signifiante avant, basée sur le respect et l'esprit de la collectivité. « Notre relation au voisinage et aux lieux était très différente par rapport à aujourd'hui, Je me rappelle, avant on avait le sens de la propreté pour nous et nos voisins, si je nettoie devant ma porte je dois respecter mon voisin et faire pareil le geste de propreté et d'entretien, maintenant les choses ont changé parce qu'on a perdu les bonnes habitudes et la bonne foi, c'est surtout ces pratiques de saleté qui dominent chez les voisins et qui marquent les lieux publics. « "M âgé de 70 ans la cité Usto "

C'est à l'analyse de ces pratiques du vécu que va être consacrée la démonstration suivante.

## **L'indifférence des habitants face à la saleté.**

Selon les propos des enquêtés, l'hygiène est représentée avec un arrière-plan. Aussi à travers ces propos l'on comprend aisément le désir pour ces habitants de passer en comparaison leur vécu quotidien au sein de l'espace public avec les nouveaux intégrés.

Dans sa conclusion, Larbi. Icheboudene met l'accent sur la notion de repère chez les acteurs : « l'absence de repères, ressentie de manière directe dans les comportements de la société urbaine et parfois par son incivisme, contribue à rendre plus complexe la gestion de la cité encore en quête d'équilibre ». (Larbi. Icheboudene, 2010 : 165)

Un ancien locataire, raconte avec regret son vécu d'habitant ; « Si c'était à refaire, ces lieux marquaient des histoires, reflétaient une image beaucoup plus agréable qu'aujourd'hui, la verdure, la propreté, les aires de jeux, les bancs servaient pour les distractions, yahasrah, non pas pour la casse 'koul haja andaha hak'ha'. Jadis, chaque chose avait sa vraie valeur. » "K âgé de 68 ans de la cité Maraval"

Ces pratiques urbaines de la saleté marquent non seulement l'espace public mais aussi ce sont ces usages qui instituent et font la ville. Cette question est déjà formulée par M .De Certeau: « qu'est-ce que peuvent bien 'fabriquer' les publics avec les objets fabriqués qui leur sont destinés ?' » (M .De Certeau ,1990 : 250)

Les propos, d'un résidant plus de 25 ans à la cité Maraval renforcent ceci : « Avant on ne vit pas la même situation dans l'espace public, on respectait l'usage des espaces, ces changements et les détournements ont été créés que lorsque les gens ont procédé à des constructions. On a perdu ce qui est essentiel, le concierge c'était quelque chose, la saleté est

devenue objet normal, 'oussakh fradnah', (la saleté nous l'avons imposé). « "A âgé 64 ans cité Maraval"

A la question de savoir s'ils ont une expérience de la gestion de l'espace public, c'est à dire s'ils sont dotés d'un habitus, les habitants ont répondu dans leur majorité qu'ils avaient acquis des habitudes mais contrastée avec les modes d'usages de certains habitants, ainsi que la mauvaise gestion des espaces et des lieux.

Les nouveaux habitants s'intègrent avec leur façon de faire et celui contrasté depuis leur venue sur site. C'est pourquoi les propos d'un habitant de la cité Usto, sont révélateurs : « Au début je ne connaissais personne pour m'orienter et m'informer sur les lieux où je devais déposer les déchets, à mon ancienne résidence nous étions mieux organisés, il y'avait un gérant de cité qui oriente les habitants, 'taghlat', 'tkhalas' en cas d'erreur, tu payes, mais ces dernières années ils ont perdu de vue cette organisation ». "A, âgé de 52 ans de la cité Usto,"

Et dans une autre question, s'ils ont l'habitude de jeter dans ces lieux publics, les enquêtés des cités ont répondu qu'ils sont induits dans leurs pratiques sans le savoir, parce qu'ils ont vu les autres jeter : l'observabilité réciproque, (Goffman .E 1992 :p 84) , mais ils n'ont jamais adhéré en leur totalité dans les pratiques d'hygiène de l'espace public.

Un autre enquêté exprime son ressenti : « Cela fait mal au cœur, c'est un désordre qu'on voit la saleté généralisée sur le lieu public, on se connaissait pas au début sur les lieux publics 'kitahdar el 'hakika' 'yfoutak' 'wa' 'yajahlak.' Quand tu dénonces, on te dépasse et on t'ignore. "A âgé de 72 ans de la cité Maraval"

Cet anonymat de la grande ville provoque de la réserve et de l'indifférence entre les habitants dont G.Simmel le définit

comme synonyme de liberté morale. En effet les modèles culturels intériorisés par les habitants produisent des usages différenciés de l'espace, ainsi que la configuration spatiale. Ces illustrations montrent bien la mise en scène auquel se livrent les habitants, pour préserver la face, (Goffman. E, 1973) dans ces lieux publics et leur statut d'habitant de la cité.

### CONCLUSION :

Notre étude a permis d'investir un champ d'étude d'actualité et d'interpréter modestement la perception de l'hygiène publique par les habitants des cités. Il nous est apparu que les habitants sont très préoccupés par le manque d'hygiène mais ne savent pas comment on en est arrivés à cette situation. Certains enquêtés marquent cette différence entre les groupes d'appartenance résidentiels et les pratiques des déchets dans l'espace public, considéré chez la plupart comme un héritage de perception et de leurs manières de faire. Le déchet comme objet, nuisible, marquant le territoire, les lieux. C'est plutôt les plus anciens résidents qui avaient une représentation particulière et plus significative à l'espace public. Les pratiques héritées dans l'espace résidentiel ancien ne correspondent plus aux valeurs régnant dans le nouveau milieu. Une valorisation différentielle de l'espace public selon l'appartenance résidentielle et selon le statut d'occupation des lieux. Face à l'absence de règles, de normes, les citoyens vont inventer leurs propres critères et selon leur savoir. Marqués par ces attitudes citadines, de liberté et d'aliénation, les habitants deviennent moins soucieux sur les affaires de leur cité, comme 'étranger indifférent' (George. Simmel ,1903) : Quoi que l'on puisse penser, dire que les gens sont sales et peu soucieux de leur santé relève de préjugés. La santé est au cœur de leurs discussions, dans les mots qu'ils emploient, dans les expressions formulées. Ils se prémunissent contre la saleté et d'éventuelles maladies à leur manière, ils produisent du savoir. Puisque comme le démontrent leurs

différentes pratiques, c'est pour préserver leur santé et atteindre un maximum de confort qu'ils recherchent des alternatives et inventent des astuces. Ils sont dans une logique de dénonciation et de distanciation par rapport à l'espace public. Leurs discours, reflètent plus la différence des lieux privé / public.

Ces différentes logiques qui animent les acteurs (habitants) et leurs représentations à l'hygiène publique, s'expriment par ce décalage entre pratiques et discours qui fragilise le rapport des habitants des cités à leur espace public.

### Références bibliographiques

- Abed Bendjelid, les villes d'Algérie, Formation, Vie urbaine et aménagement Editions CRASC, 2010.
- Bendjelid-Abed , les villes d' Algérie, Formation, Vie urbaine et aménagement, Editions CRASC, 2010
- Bertoli ni .G, Montre-Moi tes Déchets, L'art de faire parler les restes, Paris, l'Harmattan, 2011.
- De Certeau .M, l'invention du quotidien, Arts de faire Paris, Gallimard, Nouvelle édition, 1990.
- De Certeau .M, l'invention du quotidien, Arts de faire, Edition Folio essai 1990.
- De Certeau .M, l'invention du quotidien, Arts de faire, Paris : UGE, 1980.tiré du compte rendu de Ségury Jean, Archives de sciences sociales des religions, Année 1992, volume 80, N°1.
- George Simmel, 'le citoyen' Ecole de Chicago, la naissance de l'écologie urbaine, par Yves Grafemeyer et Isaac Joseph, Edition du champ urbain, Essai paris, 1979.
- George Simmel, Ecole de Chicago, naissance de l'écologie urbaine par Yves Grafmeyer et Issac Joseph, édition du champ, urbain. Collection 'Essai' Paris, 1979, p61 <http://ts29.free.fr/Ecole%20chicago.Htm> du 30 /06 /2009.
- Goffman .E, 1973, la mise en scène de la vie quotidienne, relation en public, trad. de Goffman, par Alain Kihm, Minuit.Paris, 1971 .
- Goffman .E, la mise scène de la vie quotidienne, les relations en public, Paris, Minuit, 1963 .
- Goffman, E, la vie sociale est une scène, p 84, tiré de la théorie politique de la métathéorie sociologique, quaterni n° 18, Automne 1992, 1963.

- Goffman. E, La mise en scène de la vie quotidienne, Tome1 : la présentation de soi, trad. de Goffman, 1959, par Alain accardo, Paris, Minuit .
- Gouhier. G, la géographie des déchets : l'art d'accommoder les restes, Paris, centre de documentation industrielle, centre Georges Pompidou, 1984.
- Guillaume. Ekambli, Article, Propreté dans la cité, les enjeux d'hygiène et salubrité, 2004.
- Jacky Bouju, les incivilités de la société civile. Espace public urbain, société civile et gouvernance communale à Bobo- Dioulasso et Bamako (communes 1et 2). Institut d'études Africaines. Programme Recherche Urbaine et Développement, GEMDEV-ISTED, 2004.
- JC Abric, les pratiques sociales et représentation, Ed Puff, 1961
- Jolé, M, « Gérer ses résidus en public. R'Bati, Slaoui et habitants de Temara aux prises avec leurs déchets », Les annales de la recherche urbaine, n° 53, 1991, pp32-39.
- Larbi Ichboudène, vivre la ville : la question des repères : dans ' villes d'Algérie : Formation, Vie urbaine et aménagement, Edition Crasc, 2010.
- Mary Douglas, De la souillure .Essai sur les notions de pollution et de tabou, Paris, La Découverte&Syros, 2001 .
- Mebtoul .M, la citoyenneté en question ? Algérie, Editions Dar El Adib, 2013.
- Mebtoul. M, La citoyenneté en question ? Algérie Éditions Dar El Adib, 2013.
- Mebtoul. M, la citoyenneté en question ? Algérie, Editions Dar El Adib, 2013.
- Michel DE Certeau, L'invention du quotidien, Arts de faire, Edition de Luce Giard, Nouvelle édition, collection Folio essai n° 146, Gallimard, Parution : 13 .11. 1990.
- Michel. Serres. Le mal propre : polluer pour s'approprier ?, le Pommier, coll. 'Manifestes' 2008.
- Norbert. Elias, la société des individus, (1° édition en allemand1987), Paris Fayard, 1991 .
- Pierre Bourdieu, La misère du monde, éditions le Seuil, 1993 .
- Sennett R. Les tyrannies de l'intimité, éditions Seuil, Paris, 1979 .
- Simmel .G, 'Métropoles et mentalités in l'école de Chicago : naissance de l'écologie urbaine (1903).
- Weber .M, la ville (1921), Méthode compréhensive, Paris, Aubier, 1982 .

- William Isaac thomas et Znaniecki, le paysan polonaise en Europe et en Amérique, récit de vie d'un migrant (Chicago ,1919), traduit de l'américain par Yves Gaudillat / Paris : Nathan, DL 1998.
- William Isaac Thomas, L'Ecole de Chicago, Aubier, Paris, 1968.

Pour citer cet article :

- GHERIB Fatma, ZEMMOUR Zine-Eddine, (2018), «La perception de l'hygiène publique chez les habitants : logiques contrastées, Le cas d'Oran », **Almawaqif**. Vol. 13, N° 1. Juin 2018, pp. 24-47.